

Récits pour une planète commune

Porter attention, dire le monde

Il y a plus de choses entre le ciel et la terre (c'est bien la place des oiseaux) que notre philosophie n'en explique aisément.

ÉTIENNE SOURIAU

Il s'est d'abord agi d'un merle. La fenêtre de ma chambre était restée ouverte pour la première fois depuis des mois, comme un signe de victoire sur l'hiver. Son chant m'a réveillée à l'aube. Il chantait de tout son cœur, de toutes ses forces, de tout son talent de merle. Un autre lui a répondu un peu plus loin, sans doute d'une cheminée des environs. Je n'ai pu me rendormir. Ce merle chantait, dirait le philosophe Étienne Souriau, avec l'enthousiasme de son corps, (...) chaque séquence différait de la précédente, chacune s'inventait sous la forme d'un contrepoint inédit.

Ma fenêtre est restée, à partir de ce jour, chaque nuit ouverte. À chacune des insomnies qui ont suivi ce premier matin, j'ai renoué avec la même joie, la même surprise, la même attente qui m'empêchait de retrouver (ou même de souhaiter retrouver) le sommeil. L'oiseau chantait. Mais jamais chant, en même temps, ne m'a semblé si proche de la parole. Ce sont des phrases, on peut les reconnaître, elles m'accrochent d'ailleurs l'oreille exactement là où vont toucher les mots du langage ; jamais chant en même temps n'en aura été plus éloigné, dans cet effort tenu par une exigence de non-répétition. C'est une parole, mais en tension de beauté et dont chaque mot importe. Le silence retenait son souffle, je l'ai senti trembler pour s'accorder au chant. J'ai eu le sentiment le plus intense, le plus évident, que le sort de la terre entière ou peut-être l'existence de la beauté elle-même, à ce moment, reposait sur les épaules de ce merle.

Vinciane Despret, *Habiter en oiseau*